

Quand le feu passe à l'orange, les brûlures font marche arrière

par Christian Agrapart

La situation des grands brûlés est souvent dramatique : la souffrance est terrible, la chirurgie difficile et les résultats parfois décevants. Il existe pourtant une thérapie capable de faire disparaître les douleurs en vingt minutes et de cicatrifier la peau en quelques jours. En calmant d'abord l'invasion d'énergie chaleur, la Chromatothérapie® apporte une réponse aux effets spectaculaires.

Il y a, par an, près de 400 000 brûlés en France dont près de 10 000 nécessitent une hospitalisation.

Les brûlures représentent 70 % des accidents domestiques : elles sont dues majoritairement à l'alcool à brûler, puis au gaz de ville, à l'eau et aux huiles bouillantes.

L'évolution des soins en médecine a été très importante puisque, il y a vingt ans, une brûlure de 30 % du corps conduisait à la mort. Actuellement, des patients ayant des brûlures sur 80 % du corps peuvent survivre.

Certains médecins proposent l'excision massive et précoce de la zone brûlée pour empêcher la dénutrition et les complications infectieuses. Mais la prise en charge des grands brûlés est souvent pluridisciplinaire.

Traiter une pathologie de la matière ou une agression énergétique ?

Une brûlure est une pathologie due à la **pénétration de l'énergie chaleur**. C'est donc avant tout une **pathologie énergétique**. Ce n'est que dans un second temps que les cellules envahies par cette énergie pathogène font apparaître des lésions corporelles, d'abord au niveau de la peau puis sur le plan général.

Cette première définition de la brûlure met en évidence l'urgence du traitement par Chromatothérapie®, le plus

tôt possible, avant que le dysfonctionnement cellulaire ne se manifeste.

Par ailleurs, même les brûlures très anciennes doivent être traitées, car l'énergie chaleur qui a pénétré s'est insérée dans le fonctionnement énergétique de l'ensemble du corps, tout comme le fait une énergie froide après un trauma. Si cette énergie n'est pas éliminée par une thérapie énergétique, elle reste en permanence dans le corps.

Cette énergie chaleur est un élément toxique du fonctionnement énergétique du corps et elle peut par la suite être source de nombreuses pathologies.

Comparons le traitement utilisé actuellement par la médecine traditionnelle et celui qui est pratiqué par la Chromatothérapie®. C'est à partir des calculs énergétiques que sont choisis les points d'acupuncture et les longueurs d'onde qui seront utilisés dans le traitement de certains brûlés. Ces traitements de Chromatothérapie® du point d'acupuncture sont difficiles, complexes, et exigent, bien entendu, une parfaite formation dans ce domaine.

Cela explique que certaines approches de cet article peuvent paraître parfois simplistes et assez peu approfondies.

ELLE NEUTRALISE L'ÉNERGIE AGRESSIVE

Une brûlure est une pénétration en excès d'une énergie chaleur venant du milieu environnant. L'organisme n'a pas pu la neutraliser en raison de la soudaineté de l'atteinte et de l'intensité exceptionnelle de l'énergie agressive.

Une fois que cette énergie a pénétré, elle s'intègre au fonctionnement énergétique de l'organisme, ce qui a plusieurs conséquences :

1. Cette affection, au départ purement énergétique, provoque dans un deuxième temps des perturbations de la matière du corps ;

2. Cette énergie, intégrée au fonctionnement énergétique du corps, reste en place définitivement. Seule une thérapie énergétique comme la Chromatothérapie® peut l'éliminer, même plusieurs années après l'accident. Des cicatrices anciennes se sont ainsi considérablement estompées ;

3. Quand une énergie chaleur pénètre un organisme, il se crée un rapport de force entre l'énergie pathogène et le système de défense de l'homme énergie. De ce rapport de force naissent les différents stades d'atteinte des brûlures.

Le traitement contemporain

Un patient est amené à l'hôpital et les premiers soins pratiqués sont l'administration d'un sérum et d'un vaccin antitétaniques, d'antidouleurs, d'antiseptiques et d'antibiotiques. Il existe donc une plaie (la brûlure) au niveau de la peau, ouverture par laquelle des germes pathogènes risquent de pénétrer et qu'il faut détruire. On pose localement un pansement avec du tulle gras pour protéger de toute atteinte extérieure.

Les résultats sont parfois décevants, le médecin ne peut prévoir qu'approximativement le degré qu'atteindra cette brûlure, car elle continue à évoluer si l'énergie chaleur initiale n'est pas éliminée.

Bien entendu, température et examens biologiques sont analysés.

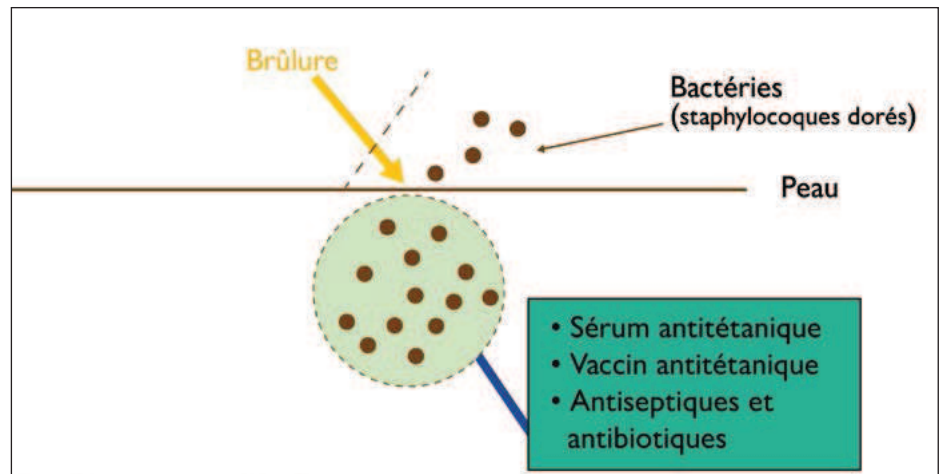
Le traitement par Chromatothérapie®

Pour les brûlures, on choisit la projection lumineuse utilisant le **filtre orange** de la Chromatothérapie®. Cette projection envoie localement l'information chaleur, ce qui provoque une réaction de défense énergie froide.

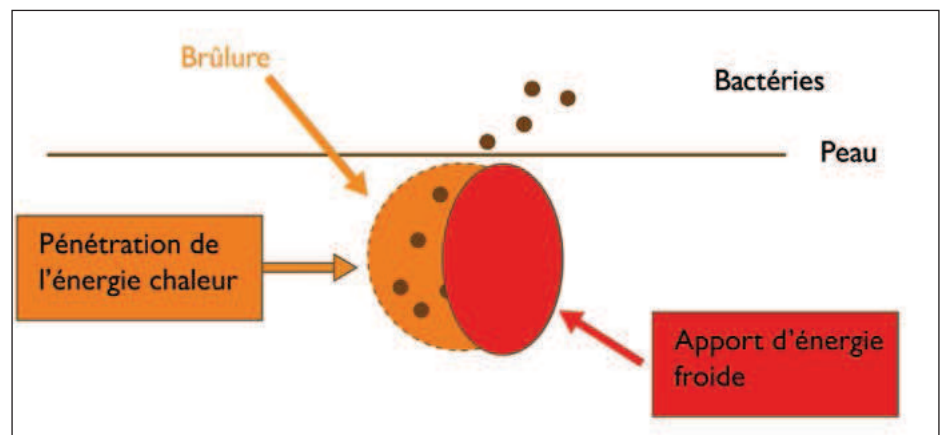
L'apport massif de froid par ce traitement neutralise l'excès local de chaleur et on constate que :

- la douleur disparaît dans les vingt minutes qui suivent le traitement par Chromatothérapie® ;
- l'énergie nocive étant neutralisée, les troubles métaboliques cellulaires disparaissent et la cicatrisation se fait en 24 à 48 heures ;
- toute bactérie, en particulier le staphylocoque doré, est détruite car elle ne trouve plus un milieu favorable à sa prolifération ;
- la production de pus, quand elle est présente, disparaît.

Cette approche est fondamentalement différente de la précédente car le traitement chromatothérapique considère que la brûlure n'est pas une maladie de la matière mais une agression énergétique majeure qui doit être neutralisée afin d'éviter toute lésion du corps.



Le traitement contemporain consiste à fermer la plaie par un pansement, puis à détruire les bactéries qui prolifèrent suite à la brûlure.



Le traitement par Chromatothérapie® consiste à neutraliser l'énergie chaleur de la brûlure, qui a favorisé la prolifération des bactéries. La douleur disparaît en quelques minutes.

En vingt minutes, la douleur s'apaise

Avec le temps, une énergie chaleur majeure (due à une brûlure) épuise progressivement les défenses de l'organisme, ce qui explique parfaitement les différents stades d'atteinte d'une brûlure. Chacun de ces stades nécessite un traitement de Chromatothérapie® différent.

Premier stade : les brûlures du deuxième degré

Ce stade est caractérisé par une réponse de l'organisme proportionnelle à l'importance de l'énergie chaleur ayant pénétré l'organisme.

Ce stade est le moins grave et réagit très bien à la **couleur orange de la Chromatothérapie®** car elle neutralise à la fois la chaleur de

superficie et l'humidité de la profondeur. Car l'effet antidouleur est très rapide, de l'ordre de vingt minutes, et la cicatrisation est accélérée par le traitement.

Cette brûlure, considérée comme mineure, ne devient dangereuse que si elle couvre une grande surface.

Physiologiquement :

- cette pathologie se caractérise par la présence de vésicules car l'énergie chaleur s'équilibre avec l'énergie de défense humidité, aidée en cela par le corps matière, qui crée des vésicules de liquide ;
- la douleur est vive, avec une sensation de chaleur intense ;
- si l'organisme n'est plus capable d'apporter suffisamment d'humidité en périphérie, il existe alors un risque de choc hypovolémique (les besoins en oxygène des tissus et des organes ne sont pas respectés, ceux-ci sont alors en

sous-régime), car l'eau appelée en périphérie provoque une insuffisance centrale.

Cela nécessite une perfusion d'urgence pour éviter des lésions des reins, des hémorragies digestives, en particulier de l'estomac, et bien sûr une aggravation des lésions des brûlures.

Les brûlures du deuxième degré, à la différence de celles du troisième degré, sont particulièrement douloureuses.

- L'énergie chaleur en excès favorise la présence de staphylocoques dorés, très résistants aux antibiotiques. Les suppurations (écoulement de pus) fréquentes atteignent les articulations et les tendons, rendant obligatoire l'immobilisation par la chirurgie, ce qui évite les rétractions tendineuses.
- L'énergie chaleur favorise la multiplication cellulaire et les cicatrices chéloïdes (avec un bourrelet fibreux autour), que l'on peut éviter et traiter longtemps après.
- La brûlure ne peut se maintenir à ce stade par insuffisance hydrique et passe au stade plus grave, qui est l'hypométabolisme.

Deuxième stade : les brûlures du troisième degré

C'est une aggravation du premier stade. C'est le cas où l'énergie agressive chaleur est plus puissante que l'énergie de défense de l'organisme et la réponse se fait alors par l'énergie froide, qui crée nécroses et ulcères.

Il y a alors, au niveau de la brûlure, un double processus :

1. une prolifération cellulaire due à la chaleur ;
2. une destruction cellulaire due au froid.

Cette énergie froide ralentit la circulation et le métabolisme cellulaire, ce qui donne un aspect brûlé et violacé. Des escarres sont souvent présentes.

Ces deux énergies contraires, chaleur et froid, créent un équilibre en feed-back qui s'auto-entretient.

L'utilisation du violet et du

jaune, selon l'évolution clinique et par un chromatothérapeute dûment formé et diplômé, permet la cicatrisation. La chaleur induit le froid et le froid induit la chaleur. La guérison ne peut être obtenue que par déstabilisation de ce couple.

Ces brûlures du troisième degré ne peuvent cicatriser spontanément car la couche basale est détruite. Les greffes de peau ne donnent pas toujours les résultats espérés car elles sont pratiquées sur une zone présentant un excès d'énergie chaleur, ce qui entraîne des bourgeonnements cellulaires.

Ces brûlures, malgré des soins en milieu spécialisé, mettent des années à cicatriser (en moyenne trois ans) avec des séquelles très importantes.

Troisième stade : l'invasion de sécheresse

À ce stade, l'organisme n'est plus capable de se défendre contre l'énergie chaleur et celle-ci, en passant du ciel (l'extérieur du corps) à la terre (intérieur du corps), inverse sa formule trigrammatique en devenant sécheresse. La peau devient alors une sorte de carapace sèche, comparable à la couverture d'un livre.

Les deux énergies présentes au niveau de la brûlure sont la chaleur et la sécheresse.

En raison de la sécheresse, la situation du patient peut être dramatique. Le tissu cutané est tellement raide et cartonné qu'il provoque de véritables garrots au niveau des membres. Il est indispensable, sous peine de destruction, de faire des incisions longitudinales pour libérer les vaisseaux et les nerfs qui sont écrasés par la pression.

La chirurgie doit intervenir aussi pour maintenir les articulations en extension (ce qui évite un blocage articulaire par des brides).

Quatrième stade : l'invasion massive de chaleur

Ce stade est celui de l'invasion de l'organisme par la chaleur. Ce n'est pas la profondeur de l'atteinte de la brûlure qui en est responsable mais son étendue.

Les signes cliniques sont les suivants :

- une hyperthermie permanente de 38/39 °C, qui nécessite avant tout un maintien dans une température ambiante de 30-35°C, en évitant à tout prix toute sensation de froid ;
- l'hypermétabolisme provoqué par l'invasion par la chaleur doit être compensé avec une hypernutrition par sonde gastrique ;
- l'excès de chaleur provoquant inflammation et infection, une couverture antibiotique est prescrite systématiquement ;
- l'excès de chaleur provoque aussi sur le plan psychique un état d'excitation, des angoisses et des insomnies.

En Chromatothérapie®, on traitera en priorité la porte d'entrée de l'agression thermique, en projetant directement de la lumière sur la brûlure première.

Le traitement oculaire par le jaune peut être un traitement d'urgence de l'invasion par la chaleur, surtout si la température est très élevée.

Indispensable pour les complications et les séquelles

Pour les brûlures difficiles à soigner du fait de leur localisation, le recours à la Chromatothérapie® est très utile.

- Les brûlures de la tête et du cou peuvent créer des œdèmes avec gêne respiratoire nécessitant un traitement d'urgence.
- Les brûlures de la muqueuse respiratoire rendent le traitement difficile car le sujet se noie dans ses mucosités.

Dans ce cas-là, la Chromatothérapie® peut être d'une très grande utilité car elle agit plus rapidement que n'importe quelle thérapie tout en atteignant des zones inaccessibles par toute autre thérapie.

Par exemple, un alcoolique, ivre, s'endort avec sa couverture électrique, qui se met à flamber. Il inhale donc de la braise, ce qui provoque un œdème massif au niveau du poumon et une noyade par écoulement du mucus, qui doit donc être aspiré en permanence. Ce patient fait secon-

dairement une crise de delirium et il est alors hospitalisé en réanimation avec une utilisation massive d'oxygène qui, logiquement, devrait accentuer son irritabilité bronchique. Le traitement du thorax par la couleur jaune de la Chromatothérapie® a ralenti la sécrétion bronchique et permis une reconstruction saine de la muqueuse des bronches.

Parmi les séquelles de brûlures particulièrement invalidantes, on pourra citer en particulier :

- Les rétractions tendineuses,
- Les bourgeonnements cicatriciels,
- Les brides, qui limitent les mouvements,
- Les affections cutanées suppurées chroniques,
- Les lésions articulaires sous forme d'arthrite ou d'arthrose,
- Les destructions nerveuses,
- Les bronchites chroniques liées à des brûlures des muqueuses,
- Les conséquences psychologiques, marquées par des troubles du schéma corporel, un état anxiodépressif, un repli sur soi, des répercussions familiales, professionnelles et sociales,
- Des troubles du sommeil, une hyperagitation liés à la pénétration de la chaleur.

Agir d'urgence pour éviter l'irréremédiable

Les brûlures sont des pathologies évolutives, c'est-à-dire qu'elles s'aggravent avec le temps, surtout durant les 24 à 48 heures qui suivent l'accident. Pour cette raison, toute brûlure doit être soignée en urgence.

Attention : Tout thérapeute est tenu à suivre des lois qui exigent l'utilisation des moyens classiques de traitement des brûlures.

Il faut aussi préciser que tous ces traitements doivent être pratiqués par des thérapeutes formés en Chromatothérapie®, méthode Agrapart, avec des filtres très spécifiques. Il n'y a pas ici de place pour les bricoleurs. Les conséquences en seraient dramatiques. Toute personne non médecin, avant d'utiliser la Chromatothérapie®, est tenue d'avoir un avis médical.

LES PREMIERS GESTES POUR LIMITER LA BRÛLURE

- Mettre la brûlure sous l'eau : le temps d'immersion est fondamental car une immersion brève peut aggraver la brûlure. Elle doit être de plus de quatre minutes, ce qui empêche la brûlure d'être trop profonde.
- L'utilisation de froid est dangereuse car il provoque souvent une réponse chaleur.
- Les désinfectants et les antibiotiques n'ont souvent pas d'intérêt quand on utilise la Chromatothérapie®.
- Les greffes dès le 3^e jour obstruent les lésions et, par leur traumatisme, apportent du froid.
- Les systèmes compressifs élastiques et plastiques ont un effet de refroidissement par compression. Les cicatrices sont moins bourgeonnantes et le patient éprouve une sensation de soulagement.

Nous allons donner deux exemples.

1. Un homme de 45 ans se brûle l'été en camping en sortant un plat du four. Ce patient a pu être traité dans les heures qui ont suivi son accident. La brûlure est importante car une suppuration apparaît très rapidement. Le traitement pratiqué a utilisé **la couleur orange de la Chromatothérapie®**, ce qui a fait disparaître la suppuration riche en staphylocoques en 48 heures, au bout desquelles la cicatrisation est totale.

2. Une jeune femme de 30 ans est gravement brûlée au niveau des mains, des bras, des jambes et des pieds par de l'huile bouillante. Elle vient en urgence 48 heures après son accident. Le tableau clinique est tel qu'il faut envisager un traitement de plusieurs années avec des greffes prélevées sur un scalp de son cuir chevelu. Elle a été suivie pendant six semaines, à raison d'une séance par semaine. La cicatrisation a été complète et la peau est redevenue souple. Le traitement très

précoce par Chromatothérapie® a été le facteur de réussite pour cette cicatrisation exceptionnelle.

Même les brûlures les plus anciennes (10-20 ans) doivent être traitées. S'intégrant au fonctionnement énergétique d'un organisme, elles sont source de bien des perturbations.

Cette lumière qui appelle le froid

La médecine contemporaine se refuse à croire que le corps de l'être humain fonctionne à la fois au niveau de la matière et de l'énergie. Ne pas comprendre qu'une brûlure est avant tout la pénétration d'une énergie chaleur ne permet pas de trouver un traitement efficace.

Une énergie pathogène ne peut pas être soignée par de la matière, elle ne peut l'être que par une autre énergie. Il faut rester dans le même domaine, c'est-à-dire dans l'énergétique.

Christian Agrapart

Christian Agrapart, médecin, neuropsychiatre, et acupuncteur français, fondateur de la Chromatothérapie® et du CE-REC - Centre européen d'études et de recherches sur l'énergie et la couleur. La Chromatothérapie® est une médecine vibratoire découverte il y a 40 ans, qui utilise le pouvoir thérapeutique des couleurs.

